

MUSIQUE

à la MC2 de Grenoble

Bach : La Passion selon Saint Matthieu

Tragédie lyrique et sacrée selon Minkowski

Avec la tragédie de la mort du Christ telle que Bach en rend compte dans sa *Passion selon saint Matthieu*, Marc Minkowski valide une fois encore son option pour le chœur de solistes dans une approche où le théâtre des passions ne le cède en rien au respect de la foi chrétienne.

L'œuvre est immense, presque trois heures de musique d'une rare densité : mais à aucun moment l'attention ne se relâche, grâce au génie de BACH et de son librettiste PICANDER dans cette « mise en voix » de la Passion, mais aussi à l'expertise de Marc MINKOWSKI et de ses Musiciens du Louvre-Grenoble, riches des succès précédents de la *Messe en si* et de *La passion selon saint Jean*.

Première surprise : le chef a choisi de présenter trois chœurs de solistes, les deux premiers étant renforcés, selon les besoins de l'action, par un chœur de quatre « ripiéristes » qui doublent certaines des voix de l'un ou l'autre chœur ; lors des nombreux chorals qui émaillent la Passion, ils portent le chœur à douze voix dans un effet majestueux. Dans

l'ouverture, l'équilibre est un peu difficile à trouver, au détriment de la basse et de l'alto du chœur 1 : peut-être à cause de la position des chanteurs devant l'orchestre, et non plus surélevés à l'arrière comme précédemment, ce qui permettait une meilleure mise en relief des voix. On s'habitue

pendant vite à repérer les couleurs de chaque chœur. Le choix de voix solistes, en évitant l'effet brouillé d'une masse chorale indistincte, donne ici une entité expressive tantôt tendre, tantôt agressive comme dans les effets de foule du *Lass ihn kreuzigen*. Le contraste est saisissant lors des chorals qui, doublés par les instruments, semblent surgir de partout à la fois : effet magique et prenant d'une omniprésence vocale qui vaut bien celle d'un ensemble d'une trentaine de chanteurs !

L'orchestre, lui aussi séparé en deux, montre une grande cohésion dans l'attaque et le phrasé. Les interventions d'instrumentistes solistes, celles de Florian COUSIN à la flûte, de Thibault NOALLY au violon, de Julien LÉONARD à la viole, apportent aux chanteurs un accompagnement d'exception. Les hautbois, d'amour ou de chasse, ajoutent à la sensualité d'une orchestration riche et variée.

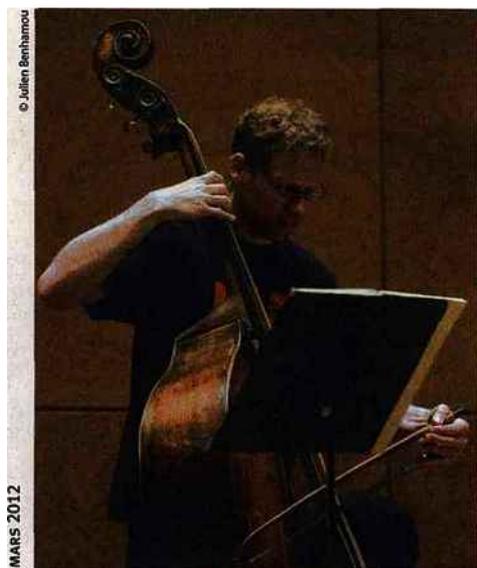
Les arias reviennent donc aux chanteurs des « chœurs ». Le choix des solistes est à la hauteur de l'œuvre. Le soprano rédempteur de Marita SOLBERG, la basse généreuse de Benoît ARNOULD ont l'aisance persuasive des plus grands. BACH ayant fait la part belle aux aires d'alto, c'est avec le plus grand bonheur qu'on retrouve Nathalie STUTZMANN dans quatre d'entre eux. Les maniérismes de son *Erbarme dich* sont au service de l'émotion la plus directe. Le contre-ténor

Owen WILLETTS, digne héritier de Paul ESSWOOD, fait montre d'un étonnant mimétisme avec la grande contralto française avec qui il partage la scène.

Christian IMMLER incarne un Jésus plus humain que prophétique ; il subit sa passion avec un calme irradiant ; sa voix est à cette image, sans rudesse et sans artifice. Comme on aurait aimé partager la Cène avec lui ! Le rôle le plus attendu et le plus difficile est celui de l'évangéliste, et c'est sur lui que repose l'intelligence de la Passion. Markus BRUTSCHER est ici plus qu'un ténor : il est le narrateur, il est aussi Matthieu, celui qui vit le récit dans son cœur et son corps. Bien loin d'un bel canto sans âme, il déclame, susurre, vitupère, pleure, crache son récit avec une émotion passionnée : la souffrance, la Passion de Jésus, c'est lui !

Tout au long de cette fresque théâtrale à l'architecture gigantesque, Marc MINKOWSKI se montre à l'affût du drame ; les mouvements s'y enchaînent sans temps mort, mais sans excès de vitesse non plus : inéluctable, la tragédie prend son temps, et l'art de la persuasion rhétorique baroque fait son œuvre : convaincue, l'âme adhère sans réserve. Dommage qu'il faille applaudir une performance qui ne peut qu'inviter au silence intérieur.

Gilles Mathivet



23 MARS 2012